

Les fiers destriers de Carlos Mata

L'artiste fait défiler le «haras» de ses sculptures

PAR RADU VASILE

Le voici donc, «l'homme qui savait murmurer à l'oreille des chevaux»! A la Galerie Jean-Claude Chapelotte, l'artiste Carlos Mata fait défiler le «haras» de ses sculptures, pareil à un rêve peuplé par des bêtes nobles stylisées en bronze et verre.

«Toutes ses pièces, écrivait Alberto Gonzala, pourraient être nées avant Aristote et avoir navigué avec les Argonautes, mais ce savoir s'est perdu sous terre, dans l'attente de la patine du temps pour qu'une belle archéologue puisse les admirer».

Autant dire que les thèmes et les techniques de Carlos Mata prônent librement le goût achronique d'un retour vers une antiquité ressuscitée par la main de

l'artiste sous le signe de la beauté et de la séduction.

Le cheval et le taureau pour thème, l'artiste portugais n'hésite pas à en faire les symboles d'une universalité masculine tout en force et fragilité. Tauromachie, certes, mais d'un autre pendant que celle de Picasso, plus près peut-être d'une vision hellène ou romaine du monde, située quelque part entre le cheval Bucéphale (Tête de taureau) d'Alexandre le Grand et l'Incitatus, qui était celui de Caligula. Du bronze au verre, il y a de la fierté dans les destriers de Carlos Mata tout autant que ses taureaux



Le «haras» de Carlos Mata.

(Photo: Gal. Chapelotte)

surance d'une force inébranlable.

Né à Palma de Majorque, c'est pourtant à Paris que Carlos Mata a fini par inscrire son chemin dans l'expérience de la sculpture. Arrivé dans la capitale française dans les années 70, le jeune homme âgé alors de vingt ans a la chance de participer à un moment historique (qui aura duré une dizaine d'années) que l'on considère aujourd'hui encore comme une seconde renaissance du Paris des arts. Porté par la ferveur ambiante autant que par sa propre

racines dans la tradition antique de la culture européenne pour réussir une belle synthèse entre la passion méditerranéenne et la schématisation de l'école sculpturale française.

Les sculptures de l'artiste s'imposent comme des emblèmes, éléments dépouillés de leurs atours figuratifs pour une représentation dépouillée et essentielle. Ce sont alors autant d'égides qui envahissent l'espace de la galerie, corps et volumes essentiels dressés par des blocs en angles droits et saillants dont les traits bâtissent une harmonie d'énergie concentrée, de fierté archétypale et vacante.

Galerie Chapelotte jusqu'au 17.04, 4, av. de la Liberté, Luxembourg, tél. 47 18 18.

possèdent des volumes suffisamment massifs pour y gagner l'as-

nergie, Carlos Mata y a développé une sculpture qui puise ses